

# LE SPECTATEUR

PAR LA CROIX ET LA CHARRUE.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION.

### C. B. MAJOR Avocat

No 141, Rue Principale, Hull, P. Q.

### J. E. BEAUSSET, Avocat

ONTARIO et QUEBEC  
Hall, 165 Rue Main, Ottawa 25 Sparks

### N. TETREAU, Notaire

No. 183 RUE PRINCIPALE, HULL

### P. T. DESJARDINS, Notaire

No 1 RUE PRINCIPALE, HULL

### DR. J. BLONDIN, No. 123 RUE PRINCIPALE, HULL.

En face du Bureau de Poste.

### Dr Alex. OUMET, MEDECIN et CHIRURGIEN,

111, rue Principale, Hull,  
Vis-à-vis M. F. X. Martia, Marchand

HEURES DE BUREAU.  
8 à 10 heures A.M. Téléphone 77,  
12 à 3 " P.M. Ottawa Co.  
7 à 9 " P.M.

Spécialité.—Maladies des femmes et  
les enfants, etc.

### Elegantes Chambres Dentales à Hull

### Dr B. S. Stackhouse

CHIRURGIEN DENTISTE  
Bloc Goyette Rue Principale, vis-à-  
vis le bureau de Poste.

Dents remplacées d'après un système  
tout-à-fait nouveau, 15 minutes après  
l'extraction des dents naturelles. Pas de  
douleurs. Gaz, chloroforme ou éther ad-  
ministrés.

### BUREAU de COLLECTION

LABELLE & CLAUSON  
Huissiers, C. S.  
VENTS D'IMMEUBLES, &c., &c.,  
Block Aubry, Rue Principale, Hull.

### Z. CHARBONNEAU, Huissier, C. S.

Auditeur, Agent & Collecteur  
Aymer, P. Q.

### D. C. SIMON,

Recepteur du Revenu Provincial  
Auditeur, Compable,  
Agent General d'Assurances

Sur la Vie, contre le Feu  
et les Accidents,  
Rue Alma. En face de l'Eglise  
HULL.

### J. A. & M. COTE

Manufacturiers en Gros de  
Chaussures Cousues  
A LA MAIN ET A LA MACHINE  
ST-HYACINTHE, P.Q.

N.B.—Le patronage des marchands  
du comté et district d'Ottawa, respec-  
tivement sollicité.

Buvez la Célèbre Bière

### "DOMINION"

Embouteillée par  
NORMAND TELLIER,  
RUE INKERMAN  
HULL, P. Q.

La Bière "DOMINION," surpasse  
toutes les autres bières vendues à Hull.  
Les médecins l'ordonnent.

### Z. DECOTEAU HOTELIER

53 CLARENCE, EN FACE DU MARCHÉ  
BY, OTTAWA

Bonne table et liqueur de choix. Cour  
et cuisine spacieuses.

### L'amour et l'abeille

L'AMOUR

Quoi, tandis qu'elle sommeille  
Tu pique ma belle Eglé!  
Tu mourras, maudite abeille,  
Tu mourras, serpent ailé,

L'ABEILLE

Dieu d'Amour, apprend la cause  
De mon innocente erreur,  
Je l'ai prise pour une rose,  
J'ai cru sucquer une fleur.

L'AMOUR

Et ton attente cruelle  
Serait impunie! Oh! non!  
Je veux l'arracher une aile  
Ou briser ton aiguillon.

L'ABEILLE

Te sied-il, enfant colére,  
De punir de tes rigueurs,  
Une piqûre légère  
Toi qui déchires les cœurs.

### UN ASSASSINAT RITUEL

Dernièrement, raconte la *Courrier de Bruxelles*, un petit garçon, fils d'honnêtes petits bourgeois, avait été assassiné dans une grange voisine de la maison de ses parents, à Xanten, près de Crœfeld.

Toutes les recherches de la police sont restées infructueuses jusqu'ici; par contre, l'autopsie et d'autres recherches ont fourni des renseignements qui ont provoqué une émotion extrême dans toute la contrée. La population accuse les juifs d'être les auteurs du crime, qui serait un assassinat rituel.

D'après la *Gazette de Francfort*, journal favorable aux Juifs, la seule entrée par laquelle on aurait pu pénétrer, le jour du crime, dans la grange, se trouve du côté de la maison d'un boucher juif; de plus, le corps de la victime était entièrement ensanglanté; enfin la blessure qui avait provoqué la mort avait évidemment été faite par quelqu'un ayant l'habitude de tirer le sang.

Aussitôt ces détails connus, la population s'est portée en masse devant les maisons juives de Xanten et, sans l'intervention du clergé catholique, dit la *Gazette de Francfort*, des excès regrettables se seraient produits contre les juifs. Depuis, les magasins des juifs sont mis en interdit, et si les autorités ne parviennent pas bientôt à découvrir le coupable, il ne restera aux juifs de Xanten qu'à liquider leurs affaires et à émigrer, si toutefois le clergé réussit à maintenir jusque-là la population et à empêcher de faire un mauvais parti aux juifs.

Or, le 21 juin, M. Demers voulut, à l'occasion de la grande démonstration faite en l'honneur des patriotes de 1837, hisser sur la maison de Davies, qu'il habitait, le drapeau tricolore. M. Davies, un pur orangiste, se trouva tellement indigné de voir sa maison décorée du drapeau français, qu'il alla en fureur trouver son locataire pour le lui faire enlever. Une violente querelle s'éleva entre eux et M. Demers dut céder; mais, il se vengea en suite en empoisonnant les chiens du propriétaire.

### Suite d'une démonstration patriotique

M. Léandre Demers avait loué au printemps dernier de Stephen Davies une maison située en dehors des limites du Coteau St-Louis, Montréal.

Vendredi matin, M. le juge Des-

noyers, de la Cour des Sessions Spéciales mettait le dernier acte à ce drame en condamnant Demers à un dollar d'amende, vingt-cinq dollars de dommages et aux frais.

### Le Cardinal Taschereau

Eloge fait par un journaliste protestant

Le représentant de l'Empire qui suit à Québec les travaux de la Commission Royale, est allé ces jours derniers, rendre visite à Son Eminence le cardinal Taschereau. Il est enchanté de la réception que lui a faite l'illustre prélat dont il parle dans les termes suivants:

"Son Eminence se distingue par son urbanité, sa connaissance des hommes, sa bonté, sa grande charité et son éminente habileté dans la direction des nombreuses affaires de son vaste diocèse. J'ai trouvé en lui un hôte hospitalier, un charmant causeur, un gentilhomme accompli. Le cardinal Taschereau n'est pas seulement un prince de l'Eglise, mais il est un prince parmi les hommes et mérite le respect qu'il reçoit de toutes les classes."

### Les derniers bisons

On télégraphie de Chicago que l'Amérique vient de perdre d'un seul coup une dizaine de ce qu'il reste des nombreux bisons qui peuplaient jadis les plaines de l'Ouest.

Ces dix bisons, devenus une rareté aujourd'hui, ont été achetés, à un prix fabuleux, par un banquier millionnaire de Liverpool, M. Leland, et ont été expédiés à New-York où ils seront embarqués lundi prochain pour l'Angleterre.

Les bisons sont destinés à être placés dans le parc particulier du riche banquier anglais. Ils seront conduits jusqu'à leur destination par le dernier chasseurs de bisons, "Buffalo" Jones. "Lorsque M. Leland, a dit Jones, est venu me demander ce que je lui prendrais pour lui fournir dix bisons, j'ai fixé un prix que je croyais sincèrement qu'il ne voudrait jamais payer. Je n'avais d'ailleurs aucune envie de vendre. Mais M. Leland tenait à avoir ses bisons pour son parc et il ne regardait pas à l'argent, de sorte que j'ai été pris au mot. On ne prendra plus de bisons en Amérique. Je doute qu'il en reste encore une centaine en liberté, et ceux-là se tiennent dans des montagnes inaccessibles à l'homme."

### HORRIBLEMENT BRULÉE

Une jeune fille accourri aux cris lamentables de sa mère

Une vieille femme de 65 ans a été, samedi après-midi, la victime d'un bien pénible accident.

Madame Adèle Dubeau, demeurant 34, rue St-Justin, s'étant approchée du poêle pour se chauffer, le feu se communiqua à ses vêtements et en un instant la pauvre vieille dame se trouva enveloppée de flammes. Aux cris lamentables qu'elle fit entendre, on s'empressa d'aller lui porter secours.

Affolée, la jeune fille se jetant avec précipitation sur sa mère pour lui enlever ses habits, fut aussi sérieusement brûlée au visage et aux mains. Malgré les secours empressés qu'on a porté à madame Dubeau, cette pauvre femme n'a pu échapper à une brûlure au côté

droit qui est considérée comme mortelle.

La victime de ce triste accident est sous les soins de médecins habiles.

### Le pouvoir temporel du Pape

L'OBSERVATORE ROMANO a publié récemment un article sur "Le pouvoir temporel du Pape." Le journal romain constate que si l'on parle tant et si l'on manifeste tant de peur du pouvoir temporel du Pape, cela montre:

10. Que ce pouvoir n'est ni mort, ni enterré, comme on le prétend;

20. Que s'il était mort, il pourrait facilement ressusciter;

30. Que ce pouvoir est une chose d'extrême importance pour l'Église, les peuples;

40. Que c'est un singulier mort, si mort il y a, que celui dont le sépulcre demande pour être gardé non seulement les forces du puissant royaume d'Italie, mais encore l'aide des empires d'Allemagne et d'Autriche, et le concours sur mer de l'Angleterre;

50. Que pour effrayer l'Europe et la mettre en garde contre la France, on ne trouve rien de mieux que d'attribuer à la France l'intention de rétablir le pouvoir temporel du Pape; ce qui suppose que la volonté déterminée d'une puissante nation est jugée capable d'accomplir ce rétablissement;

60. Que le pouvoir temporel du Pape est donc l'objet d'un grand amour et d'une grande haine, et que sa restauration, résumé et condense les aspirations, les désirs et les volontés de tout le monde catholique, comme sa destruction condense et résume le but final du libéralisme, de la révolution et de la franc-maçonnerie.

### Empoisonnement à Lanoraie

Découragement d'un vieux con. Il prend une dose de vert de Paris

Un drame s'est déroulé dans le village de Lanoraie, dimanche dernier.

A l'heure où la cloche appelait les fidèles aux vêpres, un célibataire nommé Joseph Bonin, fatigué de vivre, prenait une dose de vert de Paris avec l'intention de mettre fin à ses jours. Le malheureux vivait depuis le printemps, dans son modeste gîte; une sœur qu'il affectionnait et qui avait partagé sa monotone existence était morte aux premiers matins d'été, le laissant seul avec sa mélancolie et ses regrets.

Bonin, sentant venir les jours de froidure, résolut d'abandonner sa retraite et de se mettre en pension chez des parents ou des amis afin de pouvoir s'égarer un brin et d'avoir moins de misère. Il avait un peu d'argent et malgré cela il n'a pu trouver personne qui voulait l'accepter. Il dû s'en retourner à son foyer d'ennui et d'abandon et c'est là que le découragement lui a parlé de suicide.

L'hasard a voulu qu'hier, vers deux heures et demie, une connaissance entrât chez le pauvre vieux garçon.

—Qu'est-ce que ça veut dire, tu as les lèvres vertes, vertes?

J'ai voulu m'empoisonner, a répondu stoïquement Bonin.

On a immédiatement mandé le prêtre et le médecin qui ont trouvé

le malheureux sans connaissance; à l'aide d'émétiques on l'a quelque peu ramené, mais ce matin, il était dans un état désespéré.

Cette tentative de suicide, cet acte de désespoir a créé une profonde sensation à Lanoraie et a jeté l'émoi parmi toute la population.

### MENUS FAITS

Mauvaise traduction

Pourquoi persiste-t-on à traduire *calendar* par calendrier quand il s'agit de la liste des délits de justice qu'une cour est appelée à instruire et juger? *Calendar* se traduit ordinairement par "écrou." On dit l'écrou de la prison; l'écrou judiciaire: l'écrou du terme judiciaire qui vient de s'ouvrir est fort ou peu chargé.

Un bon mot

Il y a quelques jours l'hon. juge Jetté parlant aux élèves du cours de droit civil à Montréal, de l'englobement, des professions libérales, eut un mot qui mérite mention:

"C'est vrai, dit le distingué professeur, les professions libérales "sont encombrées, mais pas au "sommets."

Ce mot dit beaucoup dans sa brièveté, et les jeunes gens studieux pourront en faire leur profit.

Des boeufs avec des lunettes

Un voyageur qui vient de parcourir la Russie, nous apprend que dans certaines provinces les boeufs portent des lunettes.

Des troupeaux de bétail de plusieurs milliers de têtes, boeufs et vaches se rencontrent dans les plaines couvertes de neige, et chaque bête possède une paire de grosse lunettes bleues pour les protéger contre l'ophtalmie que provoque chez elle la réverbération de la neige.

C'est un spectacle des plus bizarres, raconte un voyageur, que de voir tous ces ruminants marcher gravement affublés de ces énormes lunettes bleues.



### LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT: RHUMATISME

NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO,  
DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX  
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS  
MAUX DE GORGE  
ENROUEMENT, ENGELURES,  
ENTOUSES, FOULURES,  
CONTUSIONS, BRÛLURES ETC

### AVIS

Ceux qui sont endettés avec le Dr ROUTHIER, voudront bien s'adresser à M. Stanislas Simon, rue Inkerman, et payé leurs comptes le plus tôt.



Le remède de Pina pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

### Librairie Ste-Anne No. 106 Rue Main, et 68 rue Inkerman

### Articles de Piété.

Vu la dureté des temps, une remise de 25 pour 100 sera accordée à toute personne achetant au magasin populaire de

Mlle. ELÉONORE SEGUN, 106 rue Principale et 68 rue Inkerman. N. B.—Livres de piétés, Médailles Chapelets, Présents de toutes sortes images, et souvenirs de première Communion

### Le Meilleur Remède

Pour le Choléra, la Diarrhée et les maladies générales du rant l'été, est le

### BLACKBERRY --- --- CORDIAL

EN VENTE AU

### Medical Hall,

No. 81 RUE MAIN, HULL.

### Le temps des Economies

La plus ancienne maison de Hull dans cette ligne d'affaires.

M. ANTOINE PARENT offre au jourd'hui au public de Hull et des environs environnantes un stock considérable de

Tapisseries canadienne et importées de goûts nouveaux et variés.

PEINTURES, HUILES, VERNIS, VITRES, MASTIC,

et généralement tout articles nécessaires pour les décorateurs, les peintres, les tapisseries etc.

Le temps est venu pour chacun de peintures ou de tapisser sa demeure et les prix et la marchandises que nous offrons défient la compétition.

Les travaux qu'on voudra bien nous confier seront exécutés promptement et à la satisfaction générale. Nos ouvriers sont surtout reconnus habiles, et excellent principalement dans la pose des tapisseries.

Prix réduits, marchandises de choix célébré dans les affaires.

Toutes commandes et ouvrages sont sous notre surveillance.

Une visite est sollicitée, ANT. PARENT, Rue Victoria en face de l'hôtel de Ville

### AVIS PUBLIC

Toutes personnes désirant vendre leurs meubles ou effets quelconques peuvent s'adresser au No. 71 rue George, Ottawa. Celles qui ont des achats à faire trouveront des bons bargains au même établissement.

C. LEVÉQUE, Enc. teur, 71 rue George, Marché L., Ottawa. 114-39—Jan

### BOULANGERIE MECANIQUE.

M. Evans et Nesbitt désirent informer le public de Hull et des environs qu'ils ont fait l'acquisition de la boulangerie et des pétrins mécaniques de M. Édouard Landry, 130 rue Brewery Hull, et qu'ils continueront à exploiter sur une vaste échelle, cette industrie si bien renommée sous M. Landry.

M. Evans et Nesbitt ont fait subir d'importantes améliorations à la boulangerie et ils seront prêts à l'avenir à répondre avec beaucoup de satisfaction à toutes les pratiques qui voudront bien leur accorder du patronage 13-3-91—6m.

### Assemblée "La Canadienne" de Hull

DES CHEVALIERS DU TRAVAIL

Se réunira le jeudi soir de chaque semaine à 7 1/2 hrs au No. 154 1/2 Rue Principale, en haut de l'imprimerie du Spectateur NAP, PAGE.

### F. X. FILTEAU

PHOTOGRAPHE.

No. 114 RUE PRINCIPALE, HULL.

Bloc en pierre situé près de la rue Due. L'atelier le plus ancien de Hull. Photographies de toutes grandeurs. Les groupes une spécialité. Prix modérés. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

## Bryson, Graham & Cie.,

Le seul magasin de hardes à Ottawa aussi bien assorti et vendant des centaines de parlessus d'automne et d'hiver pour hommes et garçons, parce qu'ils gardent toujours ce que le public veut, en qualité, patron et coupe, à des prix sans rivaux.

## Bryson, Graham & Cie.,

LA PLUS GRANDE  
MAISON POUR LES HARDES.

Grande vente au comptant :

HABILLEMENTS D'HOMMES,  
HABILLEMENTS D'ENFANTS,  
Chapeaux, Chemises,  
CHAUSSURES,  
Épicerie, etc., etc.

## Bryson, Graham & Cie.

Rue SPARKS, Ottawa.

"LE SPECTATEUR"  
VENDREDI 30 OCTOBRE 1891

### NOTRE CIRCULATION

La circulation du SPECTATEUR dans les cités de Hull et d'Ottawa est plus grande que celle de tout autre journal français.

Notre circulation dans le comté et le district d'Ottawa est plus du double de celle de tout autre journal français.

Avis aux annonceurs.

### CONSEIL DE GUERRE

Le Saint-Lawrence Hall avait l'air d'un lieu de pèlerinage mercredi, à tous les fervents s'y étaient donné rendez-vous le matin pour tenir un conseil de guerre avec M. Chapleau.

Les amis du secrétaire d'Etat, admettent que sa démission est un fait accompli, mais on ignore complètement si sa démission a été acceptée.

### QUESTION ET RÉPONSE

L'Union de St-Hyacinthe pose la question suivante, qui se rapporte à des faits d'un intérêt local :

"Est-il vrai que M. Owen Murphy, l'accusateur public du gouvernement Mercier, aurait fait payer \$500 aux MM. Hurliman, marchands de bois de Hull, pour de prétendus services qu'il ne leur a jamais rendus ?

La réponse est facile.

Dans le temps toute la presse libérale fut unanime à défendre M. Murphy et à le dire blanc comme l'écume qui frange la chute de la Chaudière, tout au côté du Table Rock.

Si la presse libérale est tant soit peu honnête, et partant digne de foi, ses assertions du temps devaient être sincères et M. Murphy est indemne.

Dans le cas contraire, l'Union peut facilement tirer la conclusion qui en découle rigoureusement.

Il serait intéressant de savoir ce que M. Rochon, notre député à la législature, pense aujourd'hui de cette transaction du Table Rock. Peut-être en a-t-il, lui aussi, une toute autre opinion.

En attendant qu'on soit éclairé sur ce point, nous conseillons à l'Union de modifier sa question de la manière suivante :

"Est-il vrai qu'un député national, ami du gouvernement Mercier, aurait

reçu 500 cordes de bois des MM. Hurliman, marchands de bois à Hull, pour de prétendus services qu'il ne leur a jamais rendus ?

Mais en justice pour les MM. Hurliman et afin de faciliter la réponse à l'Union, nous ajouterons qu'ils ne tiennent pas plus que d'autres à faire des gratifications à ceux qui ne les ont pas gagnées en quelque manière.

### M. Lépine et le "Herald"

Le Herald de Montréal a prétendu que M. A. T. Lépine, député de Mont-real-Est, était extrêmement mécontent de ne pas avoir été nommé surintendant de l'Imprimerie du gouvernement.

Un reporter du Monde ayant eu une entrevue avec M. Lépine, voici ce que ce dernier lui a dit : "Je n'ai jamais convoité la succession de M. Sénécal ; je n'en veux pas, et si on me l'avait offerte, je l'aurais refusée."

C'est exactement ce que M. Lépine avait répondu, vers la fin de la session, en présence de deux journalistes, dont l'un est co-proprétaire de l'Etendard et l'autre du SPECTATEUR.

### La Résignation d'un Ministre

Démission de M. Chapleau

La nouvelle commençait à circuler à Québec, lundi, que M. Chapleau avait donné sa démission. Tandis qu'un journal "chapeliste" l'annonçait là-bas, on n'en parlait pas encore à Ottawa.

Ce n'est que mardi dans la journée que le bruit de cette démission s'est répandu dans la capitale.

Il paraît en avoir été également ainsi à Montréal, où la rumeur n'aurait aussi été connue que mardi.

Tout indiquerait donc que nous sommes en présence d'un ballon d'essai et que les amis du secrétaire d'Etat ont raison de nous parler de sa démission au lieu de sa démission.

M. Chapleau n'a pas dû démissionner, car il n'est pas homme à lâcher la proie pour l'ombre.

Ses amis lui ont conseillé de montrer de l'énergie et de mettre le gouvernement en demeure de prendre enfin une décision, mais cette mise en demeure ne consiste pas en une démission officielle.

M. Chapleau, d'après l'opinion générale, aurait simplement donné sa démission verbalement, ou aurait fait dire par ses amis au cabinet qu'il est bien résolu cette fois à se retirer s'il n'a pas ce qu'il demande.

L'opinion la plus accréditée est que M. Chapleau n'obtiendra rien et qu'il ne démissionnera pas.

### Il n'en Vaut pas la Dépense

L'attitude plus tranchée que vient de prendre le Canada inspire à tous la même réflexion, qui se traduit par cette interrogation : Combien cela vaudrait-il durer ?

Sans nous mêler de répondre à cette question, disons que le cas était prévu par ceux qui savent que notre voisin de la capitale doit son existence des derniers mois au parti libéral.

Car il y a déjà quelque temps que le Canada est le nourrisson des libéraux. S'il cherchait tant à semer la discorde dans les rangs conservateurs durant la dernière session, c'est qu'on passait le chapeau en sa faveur.

Rien de ce qui peut mettre une bouchée sous la dent affamée du voisin n'est épargné par les libéraux pour se soustraire à ses morsures. Ils ont réussi pour un temps, mais pour en arriver là la province de Québec est mise plus largement à contribution que celle d'Ontario.

Il faut que notre député à la législature de Québec, M. Rochon sente un impérieux besoin d'avoir un organe sûr sous la main, un journal prêt à tout dire et à tout faire, pour contribuer aussi largement qu'il le fait au maintien du Canada.

Mais nous craignons bien pour lui que ce ne soit un placement à fonds perdus. Cette crainte nous est inspirée par les appréciations de nos confrères et que nous ferons connaître à l'occasion. Pour le moment contentons-nous de citer un passage du Monde.

"Le Canada, d'Ottawa, vient de passer dans le camp libéral. Cette nouvelle volte-face du petit journal de la capitale inspire une curieuse réflexion à la Gazette. Lorsqu'il sera certain, dit-elle, que le Canada est devenu libéral pour tout de bon, il sera temps d'offrir des condoléances à M. Laurier."

### MURPHY ET MCGREEVY

Murphy et McGreevy sont actuellement aux Etats-Unis. Ils sont partis jeudi soir à minuit, avec un cocher du nom de Honoré Dapré. A 4 heures vendredi matin, ils étaient à Ste-Marie de Beauce, d'où ils sont repartis à 6 heures avec un cocher du nom de Gilbert. A dix heures, au moment où la cour criminelle s'ouvrait à Québec, les accusés étaient à St-François. Ils ont changé de chevaux à cet endroit et ont filé de suite vers la frontière américaine. Ils sont arrivés à Moose River à 4 heures et 20 minutes, vendredi après-midi. Ils ont dit au cocher Dupré qu'ils s'en allaient au Mexique et ont probablement pris le convoi du Pacifique à Moose River, vendredi soir. En partant de Lévis, jeudi, quelqu'un les a poursuivis. Ils ont en conséquence fait diligence et ils ont tellement surmené le cheval qu'il est mort samedi matin, à Ste-Marie.

### Le Centenaire des Cantons de l'Est

Le Comité Provisoire, chargé de préparer le programme de la fête du centième anniversaire de la colonisation des Cantons de l'Est, s'est réuni à l'Hôtel de Ville, le lundi 19 octobre courant.

On comptait des délégués venus de toutes les parties de cette région.

Après des discussions assez prolongées, le programme présenté par le Comité Exécutif fut approuvé avec les modifications suivantes :

La fête devra durer deux jours.

Le Comité Central décidera quelle forme à donner au monument proposé, plusieurs délégués ayant émis l'opinion que la publication d'un livre contenant le récit de la célébration et une histoire complète de l'établissement des Cantons serait le meilleur moyen de commencer la fête.

Toutes les sociétés nationales et de bienfaisance, les corps de milice et les élèves des écoles sont invités à se joindre à la fête et à venir figurer dans la procession.

Le Comité Central a été définitivement organisé et se compose des préfets, des députés, des journalistes, des présidents de toutes les associations agricoles et de onze membres, pris dans Sherbrooke, avec pouvoir de s'adjointer un nombre illimité de collaborateurs.

Les onze membres pris dans le comté de Sherbrooke, sont : le Maire de la Cité et MM. R. W. Hensker, R. N. Hall, W. Murray, G. E. Rioux, L. C. Bélanger, L. E. Panneton, le Maire de Lennoxville, L. Spafford, J. Blue, et E. B. Johnson.

Une réunion générale des membres de ce Comité Central sera convoquée sous peu, par le Maire de Sherbrooke, pour commencer le travail d'organisation définitive.

### LA COMMISSION ROYALE

M. Robidoux mis en cause  
M. Pacaud repréhensible  
par le juge Jette

La semaine a mal commencé pour la clique. Le fait saillant de la séance de mardi a été la révélation forcée de M. Pacaud, relativement à M. Robidoux, procureur-général.

Après avoir répondu à plusieurs reprises que pas un des ministres connaissait la transaction de M. Pacaud, celui-ci, sous l'aiguillon de la transaction, a dû finalement déclarer que M. Robidoux avait eu en mains l'un des cinq billets de \$20,000 qui ont servi à payer le montant exigé par M. Pacaud pour faire droit à la réclamation de M. Armstrong.

Après beaucoup d'hésitation, M. Pacaud a été forcé de déclarer que M. Robidoux avait travaillé lui-même pour faire escompter les billets en question,

Conséquent il a dû connaître la provenance de cet argent et la transaction elle-même. Le contraire serait incroyable.

Le point capital de la séance de l'après-midi est l'incident qui eut lieu lorsque M. Casgrain demanda à M. Pacaud s'il possédait encore la lettre que Mercier lui adressa d'Europe, en rapport avec la lettre de change qui lui fut envoyée à Paris.

"Craignant, dit-il que vous insistiez à me la faire produire, je l'ai détruite."

Alors un mouvement d'indignation se manifesta sur toutes les figures, des murmures se firent entendre et le président de la commission, l'hon. juge Jetté, visiblement insulté d'un semblable aveu, s'adressant au témoin, lui appliqua sur un ton indigné la semonce suivante :

"M. Pacaud, vous avez eu tort et je dois vous le dire de suite, c'est à votre désavantage que vous avez détruit cette lettre, soyez-en sûr."

En attendant cette censure immédiate tombée du tribunal sur son témoin principal, nous rapporte nos échanges, M. Mercier paraissait visiblement affecté.

L'Electeur encense le triste héros des \$100,000. Cela fait dire au Courrier du Canada :

"Il a fait un bon coup," tel semble être le mot d'une certaine classe de libéraux, au sujet de M. Ernest Pacaud.

"Il a fait un bon coup," il a rafflé \$100,000 d'un tour de main ; \$100,000 qui ne lui appartenaient pas ; \$100,000 qu'il n'avait pas gagnés ; \$100,000 qui ne sont pas le fruit légitime d'un travail honnête et qui sont le fruit de la corruption et du chantage politiques.

"Il a fait un bon coup." Voilà où ils en sont rendus.

Oui, les libéraux honnêtes doivent rougir en lisant ces méprisables adulations.

### La France comme puissance militaire

Le correspondant du Times de Londres, qui a suivi les manœuvres de l'armée française, termine ainsi son cinquième article, lequel d'ailleurs est aussi favorable aux officiers et aux soldats français que ceux qui l'ont précédé :

"Il n'est pas douteux que la France a repris sa place parmi les grandes puissances militaires. Elle peut à bon droit s'enorgueillir de ce qu'elle a reconquis son ancien prestige sans tirer un seul coup de canon et sans perdre un seul homme."

### REVUE GENERALE

M. Louis Fréchet vient de publier un nouveau volume de poésies.

La reine Victoria est maintenant, 54 fois grand-mère ! Elle a 12 petits-fils et 42 petites filles !

Le Globe de Toronto publie un nouvel article très violent sur l'affaire du chemin de la Baie des Chaleurs.

M. Balfour a fait un grand discours samedi à Ackrington dans lequel il a dit que la politique la plus sage était l'opportunisme.

Les petites provinces maritimes nourrissent un grand projet. Celui de se réunir ou plutôt de se fondre dans une seule province sous un unique gouvernement.

Le Mail écrit que M. Chapleau lutte avec énergie pour obtenir le portefeuille des chemins de fer et canaux, mais l'opinion générale est que M. Abbott résignera plutôt que de céder devant M. Chapleau.

On lit dans la Presse :

On désigne M. de Boucherville ou M. le juge Loranger au poste de premier-ministre et on croit des deux côtés, ici à des élections générales très prochaines. Les libéraux s'agitent en conséquence et ils promettent une lutte très acharnée.

La Patrie entasse article sur articles pour prouver que lord Stanley, pour rester dans les limites de la constitution, devait appeler M. Laurier au lieu de M. Abbott, après la mort de sir John, pour former un nouveau cabinet. C'est par trop limiter la constitution.

La Gazette de Montréal, plaint M. Laurier de l'acquisition qu'il vient de faire dans le journal le Canada. On serait à plaindre à moins. Il ne manque plus à M. Laurier pour achever d'équiper son parti, que de faire alliance avec M. Chapleau.

La Patrie disait, mercredi :

"Ce que M. Chapleau n'a pas eu le courage de faire pour l'honneur et la justice dans la question Riel, il le fait pour une misérable question de patronage. Et ce sont les orangistes à qui il a voulu être agréable en laissant pendre Riel, qui l'empêchent d'avoir le portefeuille désiré."

Nous lisons dans la Patrie :

"Jusqu'à présent, la fortune semble avoir pris M. Mercier sous sa protection spéciale ; mais en qualité de femme, elle a ses caprices et parfois elle se plaît à briser, le soir, la poupée dont elle faisait son jouet favori le matin."

M. Chapleau a été accusé par le Globe d'avoir voulu passer aux libéraux au cours de la dernière session.

Cela suggère à un libéral d'esprit la question suivante :

"Est-ce que le grand de M. Chapleau ne serait en réalité que de la vulgaire brique rouge ?

L'Electeur écrit que M. Mercier est en butte à l'agression actuelle parce qu'il est "trop ami du clergé et trop bon Canadien."

A ces deux qualités l'Electeur pourrait en ajouter deux autres :

"M. Mercier est trop scrupuleux à l'endroit de ses amis et trop économe."

M. Armand Lalonde, de Boston, qui est le président du comité d'organisation du banquet Laurier, annonce que les préparatifs vont à merveille.

Ce banquet aura lieu au "Vendôme", le plus vaste et le plus somptueux hôtel de Boston, le 17 novembre.

Le Free Press d'Ottawa du 26 courant, a raconté une histoire infâme à propos d'un collier en diamant, que M. Ernest Pacaud aurait offert à madame Angers, la femme du lieutenant-gouverneur.

Plusieurs de nos confrères de Montréal se disent autorisés, par qui de droit, à opposer le plus formel démenti à cette honteuse calomnie.

Le Star disait que la vraie cause de la maladie de M. Chapleau se trouve dans les efforts qu'il fait constamment pour avoir un œil sur le département des chemins de fer, un autre sur M. Curran et le troisième (?) sur M. André Sénécal.

Le confrère prétend que c'est assez pour étourdir un phare tournant.

Dans la cause Connolly vs Robert McGreevy et O. E. Murphy, à Québec, ces derniers ont été trouvés coupables par le jury. McGreevy et Murphy sont disparus depuis jeudi et malgré d'actives recherches on n'a pu encore les retrouver.

La sentence a été réservée, mais on croit qu'elle sera si sévère, que les ex-entrepreneurs seront tenus longtemps en exil.

Le Globe revient à la charge à propos de l'incident Chapleau. Il dit que la chambre est le lieu ou de telles choses doivent être jugées et que si, à la prochaine session, M. Chapleau veut renouveler sa dérogation, il sera établi sur le champ, par des preuves irréfutables, que non seulement il a encouragé de toutes ses forces la mise en accusation de sir Hector, mais qu'il s'est offert à passer aux libéraux avec tous ses partisans, si les libéraux avaient voulu de lui.

### A VENDRE

Un jeune cheval de quatre ans, sain avec harnais et voiture (buggy) à vendre à bon marché. S'adresser au bureau du SPECTATEUR.

**MIRODAC LAPORTE**  
Platrier  
Coin des rues Britannia et Alfred  
HULL, Q.

Toute entreprise de plâtrage et d'enduits faite promptement.  
Prix modérés.

**AUX OUVRIERS**  
**CHAUSSURES**

L'endroit pour se procurer une bonne paire de chaussures faites à ordre ou de manufacture, pour hommes, femmes et enfants, de toutes sortes, il faut aller au magasin de l'ouvrier et du bon marché.

J. H. CHARLEBOIS & CIE,  
108 Rue Wellington, Hull.

**ART-STUDIO**  
William Charron  
144, rue PRINCIPALE, HULL

Photographies pour tous le monde. Vous n'avez plus de raisons de ne pas faire poser pour une douzaine de photos lorsque les prix sont aussi bas :

13 photos pour 75 cts.  
13 cabinets " \$1.50

Photographies en exhibition tous les jours et le soir jusqu'à minuit.  
Sous la lumière électrique.

### Bon poste de commerce

#### A VENDRE

Une épicerie, avec le privilège de servir une bonne clientèle et l'usage du magasin, situé sur la rue Principale.

Vente en bloc.

S'adresser au bureau du SPECTATEUR,  
154, rue Principale



**DES SOUMISSIONS CACHE-TEES** adressées au sousigné et marquées "Soumission pour altérations, à la Cour Suprême," seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi, le 6 novembre, 1891, pour les altérations à faire à la Cour Suprême, Ottawa.

Les plans et spécifications peuvent être vus au département des Travaux Publics, Ottawa, le ou après le vendredi, 23 octobre, et les soumissions ne seront considérées que si elles sont faites dans les formes voulues et signées de la main propre des soumissionnaires.

Un chèque accepté par une banque payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, représentant le 5% du montant de la soumission devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera perdu, si le soumissionnaire refuse le contrat ou ne le remplit qu'imparfaitement ; dans le cas que la soumission serait refusée, le chèque s'en irait rendu à son propriétaire.

Le Département ne s'engage nullement à accepter aucune soumission, ni la plus basse.

Par ordre  
E. F. E. ROY,  
Secrétaire.

Dépt. des Travaux Publics,  
Ottawa, 21 Octobre 1891.



### Contrat de la Malle

**DES SOUMISSIONS** cachetées, adressées au Maître général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi,

Vendredi, le 20 Novembre 1891,

pour le transport des malles de sa Majesté en vertu d'un contrat proposé pour quatre ans, une fois par semaine de chaque côté, entre HIGH ROCK (Haute-Roche) et NOTRE-DAME DU LAUS, du 1er janvier prochain.

Des avis imprimés contenant toute autre information quant aux conditions du contrat proposé peuvent être vus, et des formulaires en blanc de soumission peuvent être obtenus aux bureaux de postes de High Rock, (Haute-Roche), N.-D. du Laus, Val des Bois et à ce bureau.

H. HAWKEN,  
Inspecteur des Postes,  
Bureau de  
L'Inspecteur des Postes,  
Ottawa, 21 septembre 1891.



PIERRE ET NINA

(Suite)

La-haut dans le feuillage, la petite maison a disparu, l'île n'est bientôt plus qu'une ligne confuse à l'horizon, nous gagnons la haute mer.

J'ai voulu le suivre dans sa chambre mais il m'a repoussé doucement, tristement, et derrière la porte, j'ai entendu comme un sanglot étouffé.

20 avril.

C'est du gros mauvais temps. Hier soir, je suis rentré de quant, tout ruisselant d'embruns et de pluie, la mer est dure. Je ne crois pas que cela se prolonge, mais l'horizon est bien noir; au milieu des gros nuages tout chargés d'électricité, on ne voit pas de lumière. Nous fuyons sous les huiliers aux bas ris, plongeant dans les vagues; si elles déferlent nous serions brisés comme une paille, mais elles nous soulèvent, nous secouant seulement très fort.

En dehors du service, tout travail est impossible; nous regardons le spectacle, il est beau, mais, vraiment, la vie est peu de chose... quelques planches disjointes, puis la mort au-dessus et en dessous.

A Paris, sur le boulevard, on serait plus sceptique, ici sans avoir peur, on pense, tandis que le vent gémit très lugubre dans la nature.

25 avril.

Quatre jours... deux décès! Le docteur ne s'est pas trompé, c'est bien la fièvre jaune que nous emportons de la Martinique. On a pris toutes les précautions possibles, mais le commandant est inquiet... Ce matin mon ordonnance est rentré très pâle: — Capitaine, C. est mort? (C. est le fourrier de ma compagnie).

Cette mort si subite les étouffe dans l'équipage, car on leur cache avec soin l'épidémie, ils s'impressionnent comme des enfants, nos marins. Eux qui bravent la mort tous les jours sont craintifs devant le cercueil; ils rient devant les balles ou la tempête et pâlissent devant la maladie. L'horreur saisit de mourir ainsi, seul, loin de tous, per u dans le grand océan, et le cœur se serre devant la tombe immense, humide et froide. L'inhumation a été faite de suite.

Le regard perdu, on les suit longtemps ces pauvres planches ballottées par les lames et qui flottent encore... il semble qu'elles nous quittent à regret, tandis qu'emportés par la brise nous nous rapprochons de France.

30 avril.

Pierre est mal, voilà trois jours qu'il ne fait plus de quart... Cela l'a pris subitement au carré: une sorte de stupeur mêlée de faiblesse. Le docteur est mécontent, il craint la contagion.

Pourvu que cela ne soit pas! moi aussi j'ai été souffrant, mais tout a disparu: il en sera de même pour lui, sans doute, puis nous allons arriver, l'air de l'Europe va le remettre.

Dans le lointain, on aperçoit une sorte de nuage très sombre, très brumeux... Ce sont les montagnes d'Espagne!

VI

C'est à Brest que j'appris la triste nouvelle... Beaucoup connaissaient nos liens de cœur: pour me consoler, ils me parlaient de lui. Mais ce fut mon premier et profond chagrin.

Pauvre Pierre on eût dit qu'il pressentait ce froid de la mort, le glaçant dans sa tendresse et son seul amour... Nous l'avions débarqué à Alger on trouvait l'état très grave, mais j'espérais toujours. Je n'oublierai jamais ses pauvres yeux agrandis par la fièvre et qui se fixaient sur les miens. J'y lisais le désespoir, car il se sentait perdu, et mon cœur d'ami se déchirait.

La sœur qui le soignait savait tout; elle aussi avait eu des larmes en m'écoutant, et j'étais parti, sûr que si Dieu le prenait il trouverait jusqu'au bout un écho pour son pauvre cœur. Elle m'écrivit, la petite sœur, une lettre bien émue, toute timide, tâchant d'atténuer le chagrin qu'elle pressentait. "Il s'était éteint doucement, disait-elle, sans souffrance, et murmurant toujours son nom... de là-bas!"

VII

Par la fenêtre, grande ouverte, le soleil perce faiblement, glissant avec peine sur le toit des maisons, en face.

Il n'y a pas beaucoup d'horizon... là mais de grands magasins, puis le dôme des Invalides, avec sa coupole brillante. Elle reste quelquefois de longs moments à regarder ce monument qui l'étonnait: mais le bruit de la rue a remplacé le murmure du feuillage la brise n'arrive plus parfumée d'arômes exotiques, mais chaude, étouffante, saturée de poussière et de miasmes.

Souvent, la nuit dans ses rêves d'espérance, elle se sent secouée comme là-bas, par la grande tempête. Elle se serre alors dans son lit étroit, craintive au bruit sourd de la vague qui déferle. Mais la vague, c'est la foule qui passe, le lourd roulement des voitures ébranlant le pavé.

Alors au reveil son cœur se serre devant les murs blanchis, nus et tristes: elle est près de pleurer au milieu de la solitude, mais le grand cadre est là qui ramène le sourire. Il est bien en évidence sur la table, et semble la regarder toujours, avec ses yeux bons, comme le soir dans la petite maison. C'est à cause de lui qu'elle l'a voulu, cette chambre isolée, tout près de l'Exposition, car c'est là qu'elle le verra. "Tout le monde y va, lui a-t-on dit en riant, les officiers aussi."

Depuis, elle s'y trouve presque heureuse et elle vit d'espoir, la petite Nina, à des centaines de lieues de son pays fleuri, seule, perdue dans le grand Paris enfiévré.

VIII

Le premier mot n'avait été qu'un souffle où toute son âme avait passé... "Pierre..." et j'étais resté muet, stupide d'effroi et de douleur, au souvenir de la tombe encore fraîche.

VIII

Mais elle ne savait donc pas? ... J'avais écrit pourtant une longue lettre, déchirant mon cœur pour ne pas faire souffrir le sien, car quel autre le lui eût appris dans l'île perdue de l'océan: comme amie, elle n'avait que sa mère et lui! alors j'avais tout fait pour atténuer la grande douleur, mais maintenant, oh non! je ne pouvais plus de-

vant cette passion naïve, ce visage si pur, je me sentais lâche pour consoler: la vérité l'aurait tuée!

Je le lisais bien dans ses yeux fixés anxieusement sur moi et je me détournais, car les miens m'auraient trahi. Si là haut il existe des larmes pour ceux de la terre, il a dû pleurer, mon pauvre Pierre, sur sa petite fiancée, tout pâle, déjà si changée.

Alors, dans cette minute d'angoisse où le cœur bat à se rompre, j'invente quelque chose, parlant très vite pour qu'elle ne pense pas.

— Pierre! oh! non, il ne l'a pas oubliée, je le sais bien, moi, son ami mais s'il n'a pas écrit, c'est qu'il a été malade, très malade même: une fièvre cérébrale; dans un accès, il s'est cassé le bras droit; on lui a mis un appareil, mais ce ne sera rien.

Je balbutie, ne sachant plus que dire et sentant de grosses larmes m'envahir; si elle m'avait regardé alors, comme elle aurait connu le mensonge!

A continuer



BUREAU DE POSTE DE HULL

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

Table with columns: MALLES, ARRIVEE, A.M., P.M. Rows: Ottawa, C. P. R., Gatineau, Ottawa.

DEPART

Table with columns: A.M., P.M. Rows: Pour Montréal, Pour le haut de la Gatineau, Pour Ottawa, Pour Aylmer.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du bureau: de 8 a.m., à 8 p.m. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 a.m., à 4 p.m.

J. H. KERR, Bureau de Poste Hull, Maître de Poste, Mai 1889

Bureau de Poste d'Aylmer

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

Table with columns: ARRIVEE, A.M., P.M. Rows: D'Ottawa et Hull, De Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol, Portage du Fort.

FERMETURE

Table with columns: A.M., P.M. Rows: Pour Ottawa et Hull, Pour Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol et Portage du Fort.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 a. m. à 9 p. m. Mandats sur la poste et la Banque d'Épargne de 9 a. m. à 4 p. m.

J. R. WOODS, Bureau de Poste, Maître de Poste, Aylmer Mai 1889.

Advertisement for 'PISO'S CURE FOR CONSUMPTION' with text: YEARS OF VARIED AND SUCCESSFUL EXPERIENCE. In the Use of CURA. We Alone own for all Dis-... HOPE FOR YOU AND YOURS.

Advertisement for 'PISO'S CURE FOR CONSUMPTION' with text: OUVRIERS ABONNEZ-VOUS AU 'SPECTATEUR' L'ORGANE DES UNIONS OUVRIERES. \$2 PAR AN.

Advertisement for 'PISO'S CURE FOR CONSUMPTION' with text: PISO'S CURE FOR CONSUMPTION. La Meilleure Remède pour la toux. En vente dans toutes les Pharmacies.

Advertisement for 'Spectateur' newspaper with text: 'Spectateur' 154 RUE PRINCIPALE HULL Impressions de Ville

Advertisement for 'Spectateur' newspaper with text: Ayant fait l'acquisition d'un matériel complètement neuf, choisi tous les caractères les plus nouveaux, fabriqués dans les grandes fonderies américaines, nous informons le public que nous sommes en mesure de faire promptement et à la satisfaction de chacun tous les travaux d'impression qu'on voudra bien nous confier.

Advertisement for 'Spectateur' newspaper with text: Venez visiter notre établissement et donnez vos commandes au NO. 154 RUE PRINCIPALE, HULL.

Advertisement for 'Munn & Co. Scientific American Agency for PATENTS' with text: MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY FOR PATENTS.

Advertisement for 'MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL' with text: MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL. H.A. NELSON & FILS. MANUFACTURIERS DE GOUT, Poupées, Jouets, Jeux, Balais. ARTICLES EN BOIS, & EN CROIS. 59 & 63 RUE ST. PIERRE.

Advertisement for 'G. BOIVIN, MONTREAL' with text: G. BOIVIN, MONTREAL. Manufacturier en Gros. CONFORT! BON MARCHÉ! DURABILITÉ! HILL & FORBES, Importateurs et Marchands. BLANC-DE-PLOMB, Peintures Préparées, VERRES, VITRES, BROUSSES, Etc. 327 rue St. Jacques, MONTREAL.

Advertisement for 'BUCCIES' with text: BUCCIES. LATIMER, 80 RUE MCGILL, MONTREAL. ROLLAND & FREIRE, Importateurs de Brevetés pour le Canada. MANUFACTURIERS DE Matériel en Lait et en Crin, Lits à Ressorts (Spring Beds), Ressorts en Acier et en Sofa, Seize de Sable, etc. etc. 44 et 46, Rue St. Jacques - MONTREAL.

Advertisement for 'FRED EAVES' with text: FRED EAVES, 1079 Rue Notre Dame, MONTREAL. MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE. EN GROS. VIEUX METAUX. Chiffons, Os, Vieux Coucutches, Crin, etc. 1079, Rue Notre Dame, MONTREAL.

Advertisement for 'A VENDRE' with text: A VENDRE. Une magnifique propriété située sur Le CHEMIN DE LA GATINEAU en dedans des limites de la cité à 10 minutes de marche du bureau de po se. Cette propriété à 104 1/2 pieds de profondeur par 417 1/2 pieds de largeur ayant cessé érigées les bâtisses suivantes: Un magnifique Cottage, récemment construit évalué avec les autres améliorations à plus de \$5000.—DEUX ETAGES, CAYE de six pieds de profondeur, couvrant toute l'étendue de la maison. REMISE de 20 x 44 pieds avec ECURIE de 16x32 pieds à l'épreuve du froid et attenant à l'écurie. IMMENSE JARDIN POTAGER la plantation comprenant 157 vignes Delaware, Roger No. 9, Morserley et autres arbres fruitiers; Fraises de jardin, Pommiers, Grozilliers, Pruniers, Cerisiers, Framboisiers, Gadelliers de sortes variés et de qualités supérieures. Le tout à être vendu à prix réduits à des conditions faciles en s'adressant à N. Pagé, No. 154, rue Main, H.A. reaux de S. J. P. 1889.